



États-Unis / 2016 / 120 mn / 1.85 / N&B-Couleurs

SORTIE LE 5 AOÛT 2020

DISTRIBUTION
THÉÂTRE DU TEMPLE

PRESSE
ANNE-LISE KONTZ

« *Dawson City : Le Temps suspendu* élargit l'histoire du cinéma en relatant simultanément l'histoire latérale de l'exploitation du cinéma et une enquête sur la façon dont le cinéma ancien a été diffusé, colonisé et enterré. L'impact de ces images récupérées est vaste et universel. »

- **Bill Morrison**

SYNOPSIS

À 560 kilomètres au sud du cercle polaire arctique se trouve Dawson City, petite ville canadienne. En 1978, lors de travaux destinés à construire un centre de loisirs, le conducteur d'une pelleuse fait surgir de terre des centaines de bobines de films miraculeusement conservées. Combinant films muets, films d'actualités, images d'archives, interviews et photographies historiques, et accompagné par une bande-son envoûtante d'Alex Somers, *Dawson City : Le temps suspendu* dépeint l'histoire de la ruée vers l'or d'une petite ville canadienne tout en relatant le cycle de vie d'une collection de films singulière à travers son exil, son enterrement, sa redécouverte et son salut.



NOTE D'INTENTION

L'histoire de la collection de films de Dawson City est une histoire qui combine de nombreuses contradictions propres au 20e siècle. C'est une histoire pleine d'ironies, où la promesse d'une chose livre souvent son contraire.

Les Premières nations avaient utilisé le campement de Tr'ochèk pour la chasse et la pêche pendant des centaines, voire des milliers d'années avant la ruée vers l'or du Klondike de 1896. La découverte de l'or, synonyme de richesse rapide et facile, a apporté du changement du jour au lendemain. Tr'ochèk a été renommé Dawson City en 1897 et a connu un essor avec une population qui s'était élevée à plus de 40 000 habitants. Les prospecteurs ont ensuite suivi la chasse à l'or vers l'Alaska, laissant Dawson City comme une ville épuisée et désenchantée.

Mais au moment où les prospecteurs sont partis, les films sont arrivés. Non seulement les films ont trouvé leur chemin vers Dawson, mais le cinéma a pris le bois du nord (North Woods) comme sujet, faisant de ce nouveau paysage et de ses histoires sauvages un de ses genres préférés, bien que follement romancé.



La redécouverte de 533 bobines de films qui ont été préservées dans le pergélisol tandis que toutes les autres copies connues ont péri du feu ou de la négligence est une histoire incroyable en soi. Mais cette découverte n'était qu'une partie d'une histoire plus vaste et peut-être encore plus convaincante, celle de la ruée vers l'or de Dawson City. L'histoire de cette ville qui est passée en deux ans d'un camp de pêche endormi à une ville de 40 000 habitants avides d'or, puis comment elle est revenue à une ville de 1 000 habitants.

C'est une grande découverte qui contient beaucoup d'histoires, celles spécifiques à cette ville et sa relation unique avec le cinéma, et ces faits racontés dans les actualités et les reportages qui ont été récupérés en 1978. C'est une capsule temporelle d'histoires convergentes, le film d'argent ayant été retourné sur la même terre que l'or retiré. Le rôle joué par le cinéma était central et essentiel pour raconter ces histoires. Vous ne rencontrez une histoire de film comme celle-ci qu'une fois dans une vie.

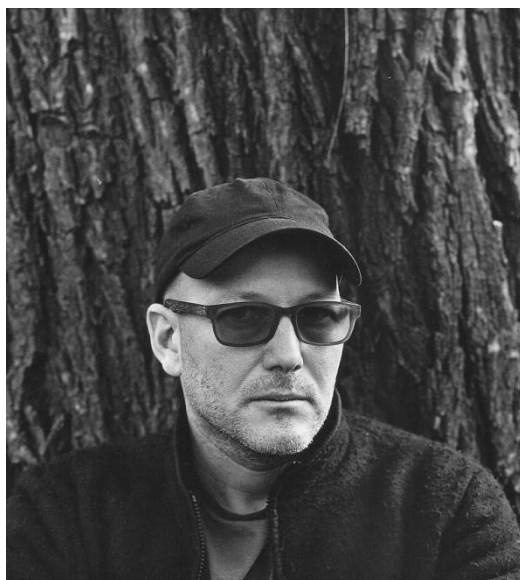
Les personnes qui ont enterré les films n'essayaient pas de les conserver. En fait, elles essayaient de s'en débarrasser. Ils représentaient une menace pour la ville car ils étaient hautement inflammables. Ils sont tombés par inadvertance sur l'un des moyens les plus sûrs de stocker le film de nitrate : le geler et l'enfouir de sorte qu'il n'y ait pas de circulation d'air autour de lui. Seul un petit pourcentage des films qui sont passés par cette ville ont été enterrés. La grande majorité d'entre eux ont été jetés dans le fleuve Yukon ou ont subi d'énormes incendies, intentionnel ou accidentel. Ce petit lot a été préservé car c'était un moment où il y avait de la place disponible sous terre et qu'ils cherchaient à privilégier l'enfouissement. C'est donc plus qu'une chance que ces films aient été sauvés, et qu'ils existent encore aujourd'hui : un miracle.

Les films sont maintenant conservés aux Archives canadiennes à Ottawa et à la US Library of Congress, qui ont conjointement restauré tous les titres en 35 mm. Les titres s'en sont presque certainement mieux sortis que les autres gravures de leur époque. Au fur et à mesure que le film de nitrate est voué à périr, ces impressions sont devenues parmi les derniers enregistrements de titres de studios tels que Essanay, Rex, Thanhouser et Selig. J'ai pu travailler en étroite collaboration avec Paul Gordon et son équipe aux Archives canadiennes à Ottawa pour numériser ces images à la résolution la plus élevée possible (4 K); cela a été combiné avec l'utilisation de photographies d'époque, faisant la chronique de la région et des résidents du Yukon, provenant de collections de bibliothèques spéciales.

BILL MORRISSON

"L'un des cinéastes américains les plus aventureux." - **Variety**

Bill Morrison (né à Chicago, le 17 novembre 1965) est un cinéaste et artiste basé à New York. Entré en cinéma par la peinture, Bill Morrison est l'auteur de plus d'une vingtaine de films. Dès ses premières réalisations – *Night Highway* (1990), *The Death Train* (1993), *The Film of Her* (1996) – il utilise la technique du remploi, et tout particulièrement celle du « montage croisé » de sources préexistantes. Avec *Decasia* (2002), la décomposition s'impose comme un motif central de son œuvre. Les films de Bill Morrison combinent la soif du documentariste de découvrir des histoires cachées avec l'obsession d'un archiviste de récupérer des trésors cinématographiques cachés. Ces passions jumelles, combinées à une connexion aiguë et durable avec certaines des musiques les plus innovantes de l'époque (de Phillip Glass à Jóhann Jóhannsson), ont produit un ensemble de films singuliers et essentiels. Son œuvre, riche de plus de trente titres, a été honorée par une rétrospective au MoMA en 2014. Présenté dans de nombreux festivals, *Dawson City : Le temps suspendu* a obtenu le Critics' Choice Award du documentaire le plus innovant et a été élu meilleur documentaire de 2017 par la Boston Society of Film Critics. Il est également cité dans plusieurs listes des meilleurs films et des meilleurs documentaires des années 2010 établies par la critique américaine¹.



¹ **Meilleurs films des années 2010**

Jake Coyle and Lindsey Bahr, Associated Press
Glenn Kenny, New York Times, RogerEbert.com
Richard Lawson, Vanity Fair
Kenneth Turan, Los Angeles Times

Meilleurs documentaires des années 2010

Monica Castillo, The Wrap
Kenji Fujishima and staff, Paste Magazine
Alissa Wilkinson, Vox